



Maître Coquet dans une pose typique du Katori : le coup de sabre part du front et non pas du dessus du crâne.

## Pour être instructeur de

L'école Katori (nom complet : Tenshin-shôden-katori-shintô-ryû), créée au Japon au 14<sup>e</sup> siècle est parvenue intacte jusqu'à nous. Depuis 700 ans, son histoire, où se mêlent combats au sabre et pratiques magiques, enflamme les imaginations. Pour Karaté-Bushido Michel Coquet lève une partie du voile.

**M**ichel Coquet est probablement le plus ancien expert français de Katori-shintô-ryû, cette école d'armes japonaise si importante qu'elle fut classée Trésor National par le gouvernement du Japon. Refusant le titre de "maître", d'une humeur égale et d'un niveau technique incontestable, maître Coquet (Aïe, tant pis pour le "maître" !) a accepté de répondre aux questions de Karaté-Bushido, lui qui n'accorde pratiquement plus d'interview.

# Dans le secret de l'École Katori

## L'Ecole Katori, il faut prêter serment et signer avec son sang

Autre caractéristique de l'école : le combat avec deux sabres (un long et un court). Cela donne un style très fluide et très dynamique, à l'efficacité redoutable.



**Karaté-Bushido : le grand public a pu apprécier votre prestation lors du Festival de Bercy en mars dernier. Pour commencer, quelle différence faites-vous entre l'expert et le maître ?.**

**Michel Coquet :** au cours de mes voyages en Orient, j'ai eu le privilège de rencontrer des Maîtres authentiques, et jamais je n'oserais me parer d'un titre dont les experts en art martiaux font une grande utilisation pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'esprit du Budo. L'expert maîtrise parfaitement son art sur le plan physique à partir de sa volonté. Le maître, quant à lui, maîtrise les choses, non à partir du mental mais à partir d'un état de conscience bien plus élevé, que nous appelons l'âme en Occident.

**K.B. : Quelle est votre position au sein du Katori-shintô-ryû ?**

**M.C. :** l'école-mère est dirigée par un descendant du fondateur. En tant que 20<sup>e</sup> descendant de la lignée, et n'étant pas lui-même un expert accompli, celui-ci a choisi maître Risuké Otaké, comme chef-instructeur de l'école. Ce choix était motivé par le fait que maître Otaké a été reconnu comme "trésor national", ce qui est chose très rare. Il y a aujourd'hui deux branches du Katori : celle du maître Sugino et celle du maître Otaké. Le fait que maître Sugino et maître Otaké furent instruits par des experts différents explique les différences des deux styles.

Je suis entré dans l'école-mère via son unique responsable, maître Otaké; respect

de la tradition oblige. Pour ce faire, j'ai signé de mon sang un serment qui m'impose de respecter certaines règles qui furent écrites par le fondateur en personne, et non pas par maître Otaké. Ces règles sont extrêmement rigoureuses, et il n'est pas question de s'y dérober après avoir signé un tel manuscrit, qui, du reste, fait l'objet d'un rituel particulier dans le sanctuaire Katori.

**K.B. : que signifie ce serment ?**

**M.C. :** Accepter ces règles, c'est accepter la philosophie et la manière de diriger de maître Otaké, au sujet duquel on connaît les réticences concernant l'autorisation d'instruire. Pour lui en effet, le niveau technique doit être, non seulement parfait, mais surtout il doit répondre à une moralité

**"Le but suprême c'est la recherche de la paix"**



## Dans l'école Katori, l'art du sabre se pratique sans armure ; il est puissant, dynamique et... dangereux.

à toute épreuve ainsi qu'à une réelle compétence sur le plan spirituel. Quelques experts n'ont pas accepté ces règles et ont préféré ne pas signer le Keppan, restant ainsi entièrement libres d'instruire comme bon leur semble.

**K.B. :** On parle beaucoup de ce rite du Keppan que l'on fait en signant de son sang, n'est-ce pas un peu périmé par rapport à notre culture occidentale ?

**M.C. :** On pourrait le croire à première vue, surtout de nos jours où plus personne n'ose prendre d'engagement de peur d'avoir à le tenir. Le rite est peut-être d'une autre culture, mais c'est le seul moyen de préserver un héritage exceptionnel, qui, même au Japon, est menacé. Après tout, c'est un rite comme un autre, qui a le mérite de faire réfléchir ceux qui le passent. C'est en tout cas un bon moyen de mesurer la motivation des candidats et leur montrer qu'ils entrent dans une tradition, pas dans un club. D'autre part, parmi les règles du Keppan, il y a celle qui impose de garder secrètes les connaissances techniques et spirituelles du ryu.

**K.B. :** qu'est-ce que cela signifie exactement ?

**M.C. :** Cette idée du secret n'est pas toujours bien comprise. Il ne s'agit pas d'être élitiste et de garder pour soi quelques

pseudo-secrets, mais du fait que nous pratiquons une discipline de combat très dangereuse, il convient de donner les connaissances avec discernement. Il en est de même pour les techniques mentales qui, transmises à n'importe qui, pourraient conduire une personne fragile en psychiatrie. Comme dans toutes les écoles dépositaires d'une connaissance, le candidat doit faire les preuves de sa pureté d'intention et de ses réelles motivations.

**K.B. :** Vous parlez souvent de spirituel, est-ce que cela implique une dimension religieuse ?

**M.C. :** Oui, si l'on interprète le mot religion au sens littéral, à savoir « se relier », retrouver son essence originelle qui est divine. Non, si l'on se réfère à une institution religieuse comme le Shintoïsme ou le Bouddhisme. Dans l'école, chaque membre est entièrement libre de choisir d'entrer ou non, dans un système religieux.

**K.B. :** maître Otaké parle souvent de la pratique des kuji-kiri, ces neuf gestes magiques secrets qui sont très à la mode, notamment dans la pratique du ninjutsu. Tout cela n'a pourtant rien à voir avec le Shintoïsme orthodoxe du sanctuaire de Katori ?

**M.C. :** Notre Fondateur, Maître Iizasa Choisai Ienao, lorsqu'il décida de devenir

moine bouddhiste, le devint en tant que membre de l'école Shingon, Bouddhisme vajrayana très ésotérique auquel s'initia d'ailleurs maître Uéshiba (le fondateur de l'Aikido). Dans ce système, on donne une grande importance aux incantations mantriques (Shingon), aux mudra (In), ainsi qu'à la visualisation des mandala. D'un autre côté, les ascètes de montagne ou yamabushi avaient eux aussi des pratiques de tendances magiques dont les desseins n'étaient pas la bouddhéité mais l'obtention de pouvoirs psychiques. Vers la fin de la période Heian, le Shugendo a été rattaché par l'Etat au Bouddhisme Tendai et Shingon, d'où la fusion des pratiques occultes. Puis au septième siècle, le fondateur du Shingon, maître Kukai, fusionna le Shinto au Bouddhisme ésotérique sous la forme du Ryobu-Shinto. C'est pourquoi, on retrouve la pratique des kuji-kiri dans l'école Katori.

**K.B. :** Quelles sont les spécificités de l'école Katori par rapport aux autres écoles de sabre modernes (Iai-dô et Kendô) ?

**M.C. :** Avant tout, il s'agit d'un état d'esprit. Le Katori a été conçu sur les champs de bataille au 14<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les soldats portaient l'armure, et de nombreuses techniques reflètent la nécessité d'en trouver les points faibles. Pour cette

A gauche : le sabre doit être précis pour toucher un centre vital. Le saut du Katori permet d'esquiver un coup, de surprendre l'adversaire, de gagner en allonge; c'est un élément important de la stratégie de l'école. Ci-dessous : le naginata (hallebarde) est l'une des armes favorites des pratiquants du Katori.



raison, le style de l'école est sans fioritures, les coups sont portés le plus directement possible sur des distances très courtes; seule compte la précision du coup aux points vulnérables de l'armure. Par exemple, la manière de frapper (maki-uchi) qui est une spécificité de notre école, (le coup part du front et non pas du dessus du crâne), part du principe que cela était compatible avec le port du casque. De plus, cette frappe est d'une grande rapidité tout en ne découvrant pas trop son propre corps. Comme vous le voyez, la stratégie militaire est restée intacte jusqu'à nos jours. Notre fondateur savait fort bien que la

victoire sur les champs de bataille n'était pas une finalité en soi, lui qui pourtant ne perdit jamais un seul combat, et fut pour cette raison, nommé instructeur du neuvième Shogun Ashikaga. Chercheur de la suprême vérité, il refusa cet honneur et se consacra à la pratique intense, tant du sabre que de l'esprit. Après une expérience qui nous rappelle celle de maître Uéshiba, il révolutionna la pratique du sabre. Ses élèves ont continué à s'entraîner avec l'idée de vaincre, mais parallèlement, Maître Iizasa institua des règles éthiques et des pratiques spirituelles qui devaient faire de ses mercenaires sans foi ni loi, des chevaliers

capitaine et ses officiers, le mécanicien est aussi utile que le cuisinier. Soyons une famille unie et montrons aux jeunes qui nous regardent que le Budô possède quelque chose que le sport a oublié, la coopération non pas la compétition, l'Amour et le respect des autres.

**Texte : P.L.**

**Photos : Johann Vayriot**

*Pour tout renseignement contacter  
M. Olivier Kabèche, Tél. : 01 55 86 26 98*

## Quelques points-clés du Katori

**M**aître Coquet précise : "Nous avons l'attitude mentale dite "pénétrante", qui consiste à ne jamais reculer, même de quelques millimètres face à l'adversaire. L'hésitation n'est pas permise. On maintient constamment une pression technique et mentale afin d'amener l'adversaire à l'erreur. Cette pression jadis était une véritable possession, par son ki et sa volonté, du mental de

l'adversaire, ce qui permettait de pouvoir changer de rythme et de prendre une initiative. La notion de distance est comme vous le voyez, très importante, puisqu'un centimètre trop près ou trop loin emportait la décision, c'est-à-dire la vie ou la mort. Une autre spécificité de l'école est de n'avoir aucun blocage, ou très rarement, car en vérité tous les coups arrêtés ou blocages apparents sont des opportunités de toucher.

Dans notre programme, nous avons les go-gyo, cinq kata liés aux cinq éléments, qui nous permettent de travailler sur une distance réelle. Le Ken-jutsu de maître Otaké est extrêmement puissant, dynamique et donc dangereux. Tout cela confère au pratiquant une plus grande vigilance et une meilleure concentration, l'erreur n'est pas permise."

